

Moi, j'irai dans la lune... Et c'est une certitude ! Je suis déjà sur le départ et je n'aurai besoin d'aucune fusée pour m'y rendre, car la terre m'est aussi proche que lointaine. Depuis tout petit, on essaye de m'accrocher à ma chaise et à mon bureau devant le tableau noir, mais la corde glisse et je m'envole loin de cet enfer, loin de mes camarades, loin de tout... Mes proches ont utilisé tous les matériaux existant sur notre planète bleue. Mais rien n'y fait. Je m'envole toujours plus haut, toujours plus loin. Leurs paroles m'arrivent pleines de parasites. Je vois leurs expressions. Mais elles me sont étrangères. Les humains, leurs expressions, sont si lointains, et la lune si proche... Je pourrais la toucher, juste en levant le bras ! Mais on essaye encore d'autres méthodes pour me ramener sur terre. On m'oblige à détourner le regard de cette lune si belle, si radieuse, si ...si proche de moi ! On me tient assis. On me maintient la tête pour que je les regarde, que je regarde ces hommes et femmes qui s'agitent devant moi pour retenir mon attention. Je ne comprends pas. Rien aucune parole n'arrive jusqu'à moi. Mais ils bougent, ils gesticulent. Moi, je n'aime pas l'action. Je préfère l'immobilité. Alors, je ne les regarde pas et admire ma bien aimée. On ferme les stores. Je me débats. La lune est ma seule raison de vivre ! Il me faut la rejoindre. Tout de suite. Mais les humains s'activant devant moi m'en empêchent. Oh pardon ! J'aurais du dire les monstres ! Leurs visages sont si crispés que leurs traits d'habitude si doux ont maintenant l'allure de caricature grossières de diables. Je pleure. Je pleure toutes les larmes de mon corps. Et j'implore la lune. Lune. Qui d'ailleurs t'a donné un aussi beau nom ? Qui a fait de toi un mythe ? Ce n'est pas possible que ces diabolotins que j'ai devant moi t'aie fait autant d'honneur ! Ce n'est pas possible que ceux qui détruisent ta sœur la plus proche t'aient à ce point ! Ce n'est pas possible que ceux qui m'ont obligé à détourner le regard te vénèrent autant ! Ce n'est pas possible... Ce n'est pas possible que je sois des leurs... Ce n'est plus des larmes qui coulent sur mes joues, c'est un déluge ! Je ne veux pas faire parti de ceux qui ne pensent qu'à conquérir et détruire ce qu'il y a de beau, juste pour montrer qu'ils sont puissants ! Je ne veux pas être de ceux qui tuent leurs pareils... Je ne veux pas... Alors je m'arrache de mon siège. Je cours rejoindre ma Juliette. Je déploie mes ailes. Je m'envole, je décroche la lune !